

Claude Gauvreau (1925-1971)

Le gardien intransigeant de l'Automatisme

Claude Gauvreau

Écrivain de la rupture, son œuvre a porté atteinte à la «bonne» littérature. Sa vie, marquée par l'expérience de la folie. Son parcours, indissociable de celui d'un important courant artistique. L'UQAM lui a rendu hommage en donnant son nom à un studio d'essai en théâtre. Il s'agit bien sûr de Claude Gauvreau, poète québécois, décédé en 1971.

De 1948 à 1959, Gauvreau écrit une quarantaine de lettres au peintre Paul-Émile Borduas, chef de file du mouvement automatiste et auteur du célèbre manifeste *Refus global*. Grâce au travail d'édition critique de Gilles Lapointe, coordonnateur et professeur associé à la Faculté des arts, et de Johanne Tremblay, étudiante à la maîtrise en histoire de l'art, cette correspondance vient d'être publiée sous le titre *Claude Gauvreau – Lettres à Paul-Émile Borduas*, aux Presses de l'Université de Montréal. Un document essentiel sur les enjeux esthétiques et idéologiques du mouvement automatiste, dont l'histoire est liée étroitement à l'émergence de notre modernité culturelle. Un document qui nous éclaire aussi sur la vie tragique d'un poète méconnu et incompris.

Défendre la cause automatiste

Le rapport épistolaire entre Gauvreau et Borduas se noue après la publication de *Refus global* dont les conséquences sont fort différentes pour les deux hommes. Borduas perd son emploi de professeur, se sépare des siens, et s'exile bientôt à New York et à Paris en quête de reconnaissance. Gauvreau, resté sur place, continue d'entretenir la flamme de l'Automatisme à Montréal avec un acharnement quasi désespéré. Selon Gilles Lapointe, l'origine de leurs désaccords est lié aux voies divergentes qu'ils empruntent alors.

«Après le départ de Borduas, Gauvreau prend le relais. Il est présent partout où l'on discute d'art, organise des expositions importantes, et déploie ses talents de polémiste et d'animateur. Sans lui, l'Automatisme n'aurait pas eu le retentissement qu'il a connu.»

Les échanges permettent de saisir la nature des tensions entre Gauvreau et Borduas. Celles-ci, explique M. Lapointe, se retrouvent dans leurs débats sur la fonction de la critique en art, le rôle et l'impact du surréalisme, ainsi que l'apport de la peinture américaine d'après-guerre. «Gauvreau, en raison de ses nombreux séjours en



Photo : Michel Giroux

Gilles Lapointe, professeur associé et coordonnateur de la Faculté des arts.

établissement psychiatrique, n'était pas toujours au courant de ce qui se développait ailleurs en peinture, tandis que Borduas est beaucoup mieux informé des nouveaux courants pic-

une blessure profonde dans la vie du poète qui se sent dès lors «irréparablement déchiré». À la suite de cette épreuve, les considérations esthétiques sont temporairement dé-

«Lui-même avoue que l'effort de rédaction de son roman *Beauté baroque* annihile ce qui lui reste de forces nerveuses. Ses recherches poétiques, faisant éclater la matière verbale, sont un peu l'équivalent du travail de déconstruction de ses amis peintres.»

Dans ses lettres, Gauvreau reproche à Borduas de n'avoir rien tenté pour le «libérer» de Saint-Jean-de-Dieu. Celui-ci répugne à aborder le sujet. «Il faut se mettre à la place de Borduas dont la propre fille, Janine, sera elle aussi internée. Durant les dernières années de sa vie à Paris, Borduas voyait de son appartement un hôpital qui portait le nom de... Saint-Jean-de-Dieu. Comment ne pas penser à Janine et à Claude?»

Une rupture équivoque

La correspondance montre que plusieurs sujets de friction importants de-

«En se tournant vers l'épistolaire, Gauvreau cherche une façon de rétablir la communication avec l'autre.»

turaux comme le tachisme en France et l'expressionnisme abstrait de l'École de New York.»

La correspondance soulève aussi la question du statut ambigu de la pratique épistolaire. «On ne sait pas bien si la lettre se situe en marge de l'œuvre d'un écrivain ou si elle en fait partie de plein droit», précise M. Lapointe. Citant l'écrivain et critique Pierre Nepveu, il souligne que le langage poétique de Gauvreau, chargé à bloc et carnavalesque, ne nous parle pas et ignore presque les lois de la communication, comme si les lecteurs en étaient exclus. «Peut-être qu'en se tournant vers l'épistolaire, espace intime de discussion, Gauvreau cherche une façon de rétablir la communication avec l'autre.»

L'épreuve de la folie

Un événement entraîne la correspondance dans une direction imprévue : l'apparition chez Gauvreau des premiers troubles psychiques. En effet, le suicide en 1952 de la comédienne Muriel Guilbault, son amie, ouvre

laissées au profit de la question de l'équilibre psychique du poète.

Claude Gauvreau sera interné à dix reprises à l'hôpital psychiatrique Saint-Jean-de-Dieu de Montréal, et Borduas est la seule personne à qui il se confie sur sa maladie, rappelle M. Lapointe. Ses lettres font découvrir sous un jour particulièrement noir ses périodes d'internement marquées par les traitements à l'électrochoc et à l'insulinothérapie. «On retrouve dans la correspondance plusieurs pièces neuves, provenant du dossier de l'écrivain à Saint-Jean-de-Dieu : des poèmes, des lettres d'amour, et même un appel à l'aide adressé à l'auteur américain Erle Stanley Gardner, créateur du personnage de l'avocat Perry Mason!», raconte Gilles Lapointe. «Des lettres précieuses, car nous disposons de peu de documents sur la vie dans cet établissement à cette époque.»

Selon M. Lapointe, on peut se demander quel rôle ont tenu les expériences automatistes de Gauvreau dans le développement de sa maladie.

meurent irrésolus entre les deux hommes, notamment la question, obsédante pour Gauvreau, de la publication de ses œuvres. Ce dernier semble tenir Borduas responsable des aléas qui en diffèrent la publication. Un litige qui n'est pas étranger à leur rupture survenue à la suite d'un échange acrimonieux en février 1959, plongeant Gauvreau dans une profonde dépression.

Cette tension, explique M. Lapointe, pourrait être liée aux réponses opposées que les deux correspondants adressent à la revue *Situations* cherchant, en 1958, dix ans après la publication de *Refus global*, à cerner l'influence du manifeste. «Borduas minimise sa portée et le voit comme un phénomène historiquement daté. Gauvreau, au contraire, met l'accent sur le caractère prophétique de *Refus global* qui, selon lui, marque une étape importante dans l'histoire des idées au Québec. Après avoir lu la réponse de Borduas, Gauvreau éprouve une déception, voire un sentiment de trahison.» Pourtant, insiste Gilles Lapointe, Borduas n'a cessé d'encourager Gauvreau, répondant systématiquement à ses lettres et le traitant comme un égal et un ami cher.

La correspondance Gauvreau-Borduas constitue donc un document précieux sur l'histoire d'un mouvement qui fut davantage qu'un courant artistique. Comme l'écrivait Gilles Lapointe, en 1998, dans un numéro spécial de la revue *Études françaises* : «face à une société figée dans son conformisme, l'Automatisme fut le lieu où se sont cristallisés un bouillonnement d'idées, l'urgence de l'action et, surtout, un ferment de liberté. C'est là que se trouve toujours l'héritage essentiel de *Refus global*.» •

Points de repère

- Claude Gauvreau naît à Montréal en 1925;
- Dès les années 40, il pourfend l'art traditionnel et rencontre Paul-Émile Borduas;
- Représentation en 1947 de sa première pièce, *Bien-être*;
- Il signe le manifeste automatiste *Refus global* en 1948;
- Ses recueils de poèmes, *Sur fil métamorphose* (1956), *Brochuges* (1956) et *Étal mixte* (1968), sont publiés tardivement;
- La présentation de sa pièce *La charge de l'original épormyable* en 1970 et, surtout, le triomphe des *Oranges sont vertes*, au TNM en 1971, le révèlent au grand public;
- En 1971, il met fin à ses jours;
- Ce n'est qu'en 1977 que paraissent ses *Œuvres créatrices complètes*.